

*dialogue entre un enfant et la vie.*

Ce n'est pas sa beauté, sa force et son esprit que j'aime  
chez une personne, mais l'intelligence du lien qu'elle a  
su nouer avec la vie. { Christian Bobin }



C'est l'histoire d'un enfant qui regardait le monde.  
Il était assis et contemplait les étoiles.  
Mais il était triste.

*quelque chose dans son cœur n'allait pas.*





Il n'aurait pu décrire cette tristesse, mais il sentait que ce monde ne tournait pas rond, ou c'était peut-être lui qui ne tournait tout simplement pas rond du tout.

Il se demandait comment être vivant au milieu de tant de solitude.

Un grand personnage qui passait par là vit cet enfant qui semblait si seul.  
Il décida de rester un peu près de lui.





Au bout d'un temps qui parut infini à l'enfant, ce personnage lui dit:  
« il y a bien une phrase que tu pourrais réciter pour te sentir moins  
seul, une jolie phrase. Elle est courte. C'est «moi d'abord».

L'enfant entendit les paroles.

Il se demanda ce qu'elles pouvaient bien signifier et ne trouva aucune réponse. Il demanda alors au grand personnage :  
«mais comment puis-je dire «moi d'abord» alors que si souvent, j'ai l'impression qu'il n'y a de toute façon que moi?»





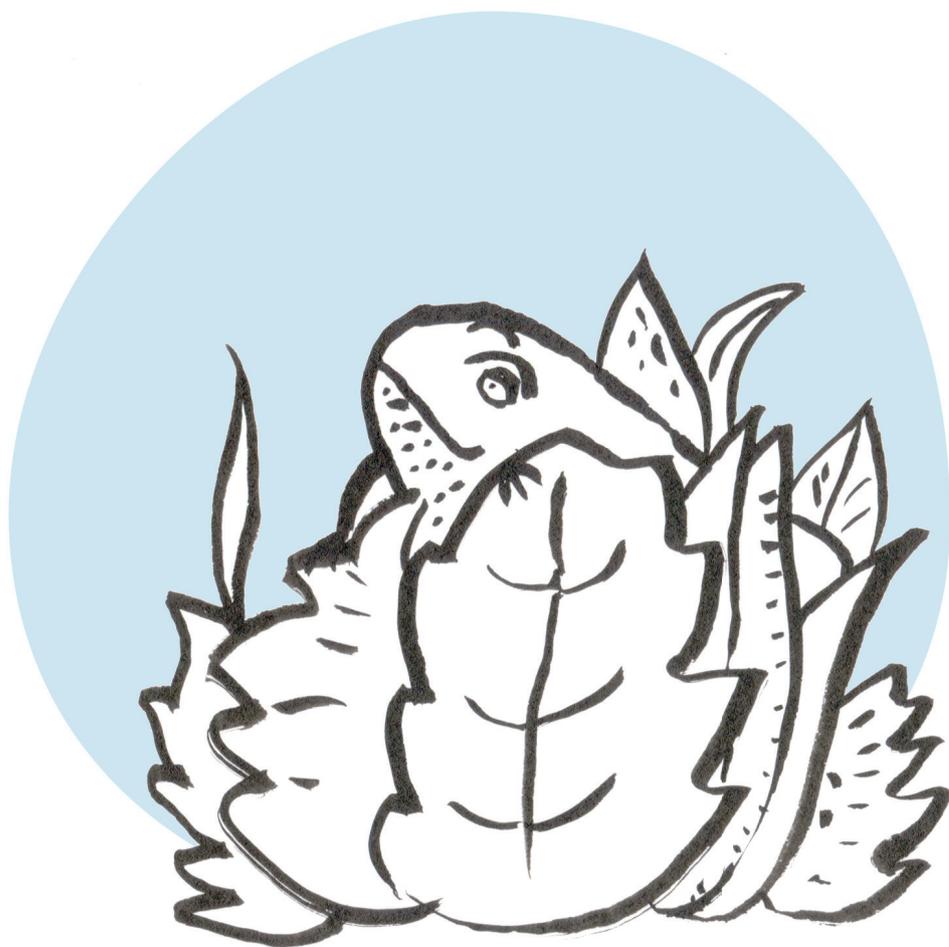
Le grand personnage lui suggéra de dire cette phrase sans se poser trop de questions, et pointant son index sur son coeur il lui dit :  
« ici, récite-là dans la plus douce partie de ton coeur.»

Le grand personnage s'en alla, et l'enfant se remit en marche.

Il croisa sur sa route une jolie sauterelle prenant un bain de soleil entre les fleurs.



Non loin, cachée dans un fourré une grenouille verte observait depuis un moment la sauterelle. Elle avait l'intention d'en faire son repas.





L'enfant regarda la scène et sans trop réfléchir, fit bloc entre la grenouille et la sauterelle. La sauterelle ne demanda pas son reste, et disparut au loin dans un grand bond élastique.

la grenouille fut dépitée.

Elle fondit en larmes d'amertume et de colère.

Au milieu de ses coassements elle dit à l'enfant :

« si tu ne me laisse pas manger, alors de quoi vais-je me nourrir? Je n'aurai plus rien et je déperirai! »





Elle continua, contrariée:

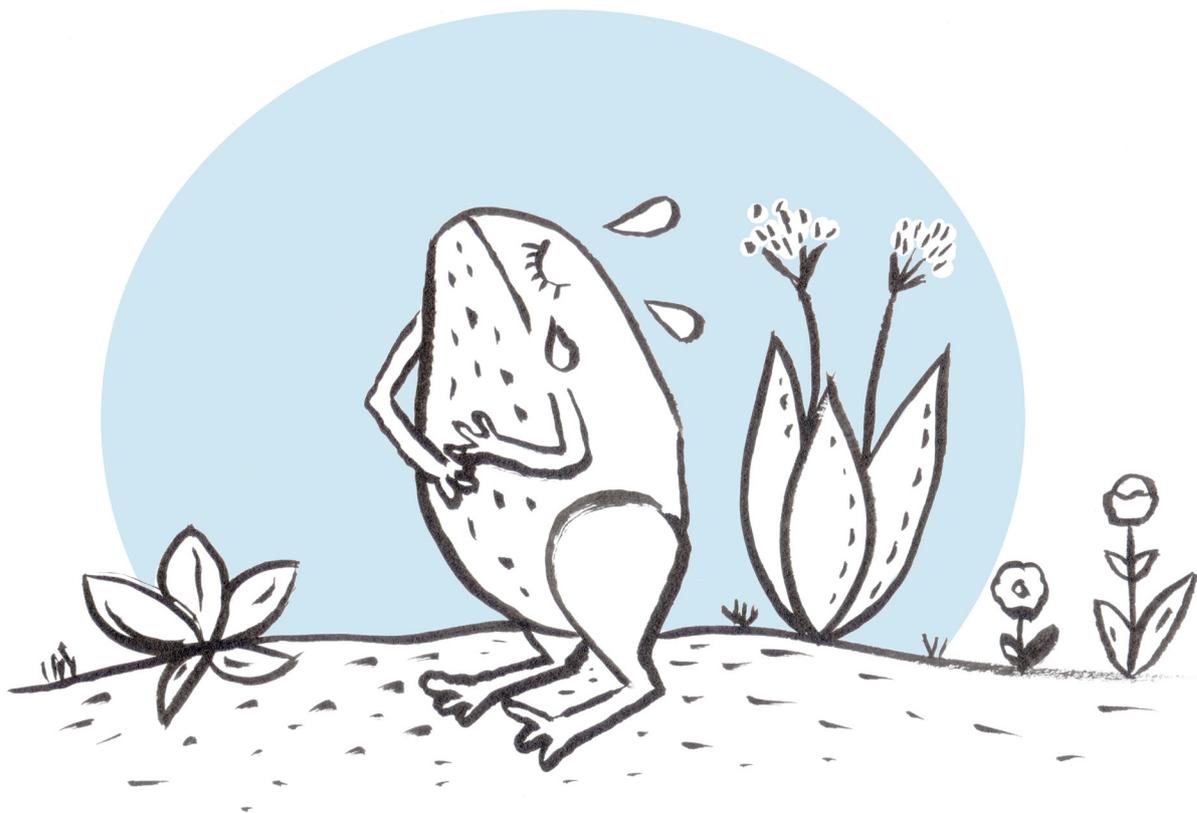
«Je suis une grenouille et j'avais faim. Tu aurais du me laisser manger cette sauterelle si tel était mon souhait. Comment oses-tu intervenir dans le cycle naturel de l'existence pour décider ce qui doit être ou non?»

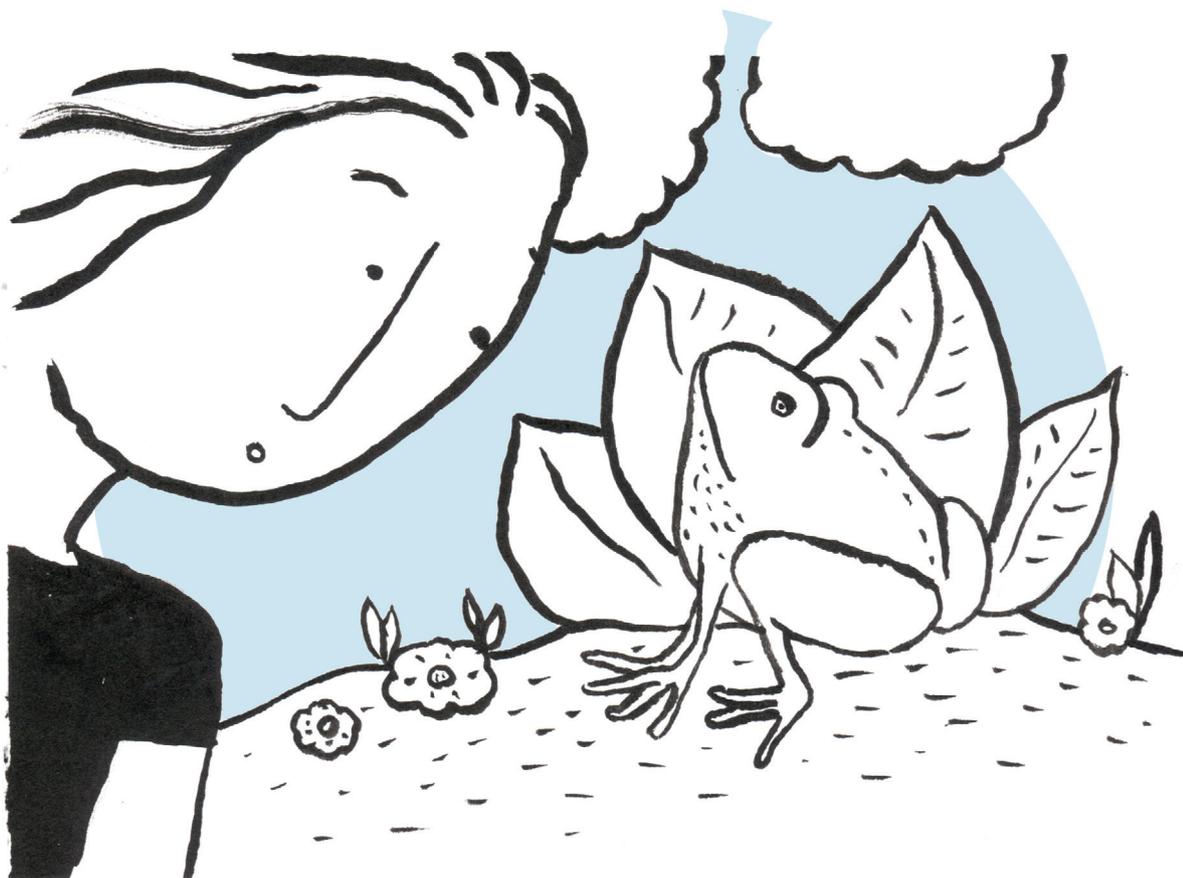
L'enfant répondit :

«Mais... je ne voulais pas que tu manges la sauterelle! »

Et la grenouille dit :

« Et qui a faim maintenant? Toi? Sûrement pas. Regarde dans quel état je suis à cause de tout ça! Je n'ai que la peau sur mes pauvres os! J'ai faim, je suis triste, en colère car tu m'as empêchée de vivre avec ton désir de sauver le monde! »





La grenouille était contente de son petit effet; ces paroles avaient frappé l'enfant dans son coeur, car il aimait déjà beaucoup la grenouille. Il se sentit vasciller, honteux. Il douta de lui.

Il lui répondit :

« Ma chère grenouille, je voulais protéger cette petite sauterelle, mais en la protégeant de toi je t'ai fait souffrir. Maintenant c'est moi qui souffre car tu me détestes. J'aurais tellement aimé que tu me comprenne et que nous soyons amis. Je n'ai pas d'autre explication, rien d'autre à te dire chère grenouille, pour consoler ta peine.»

La grenouille écouta, et sans mot dire s'en retourna dédaigneusement à son étang.





L'enfant était triste, c'était comme si la grenouille refusait de faire la paix, et c'était difficile à comprendre pour l'enfant. Elle l'ignorait avec beaucoup d'attention afin qu'il se sente coupable.

Il se demandait comment faire un choix qui ne blesse personne et qui lui permette d'être en paix avec lui-même.

*comment faire un bon choix?*



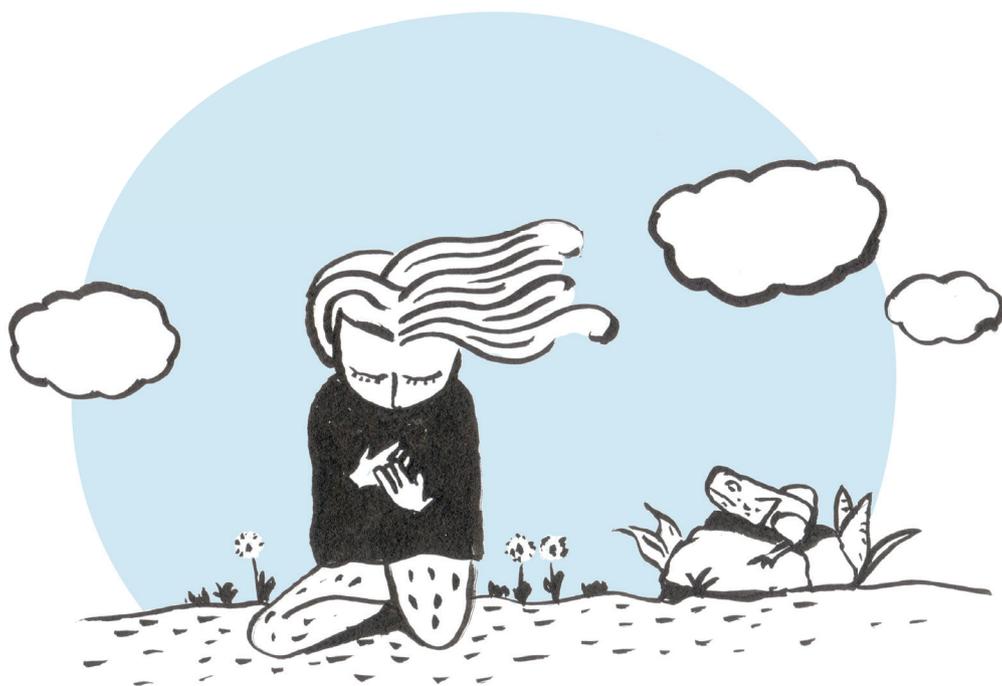
L'enfant continua sa route, mais il souffrait du fait que cette grenouille refuse de discuter et soit tellement vexée. En même temps il comprenait évidemment que ce n'était pas sa faute à elle, et qu'elle avait bien le droit de se nourrir.



En marchant, il se rappela les paroles du grand personnage qui s'était assis à ses côtés, et sa phrase étrange, ce «moi d'abord».

Il pensa: «Perdu pour perdu, je peux bien essayer».

Il s'assit alors un moment, et choisit de réciter cette phrase dans son cœur. Il décida de le faire avec confiance, tout doucement.





Alors qu'il tentait de réciter cette phrase, la voix de la grenouille dans sa tête l'empêchait tout simplement de penser. Elle revenait sans cesse, bavarde, accablante, tellement sévère. Et lui se sentait de plus en plus petit devant cette voix là.



Mais son coeur commençait aussi à lui murmurer des choses nouvelles. Sous le brouhaha des accusations, tout doucement, revenait une voix qui disait que son choix était le sien, et oui, ni bon, ni mauvais, mais son juste choix de l'instant, et voilà tout ! Cette voix était douce, remplie de couleurs, remplie de rires.

Dans un sentiment de paix et de tristesse, l'enfant s'adressa devant le ciel entier à la grenouille (qui dormait quelque part sans doute dans un étang) :

« Oui, je sais que mon choix ne t'a pas plu, je sais que tu n'as pas aimé que j'intervienne dans ton chemin et dans ton envie de manger cette petite sauterelle. Je sais que dans les lois de la nature les grenouilles mangent les sauterelles, c'est vrai. Mais je n'ai pas choisi de me trouver là à cet instant et j'ai agi comme je pensais que c'était le mieux, sans trop réfléchir. »





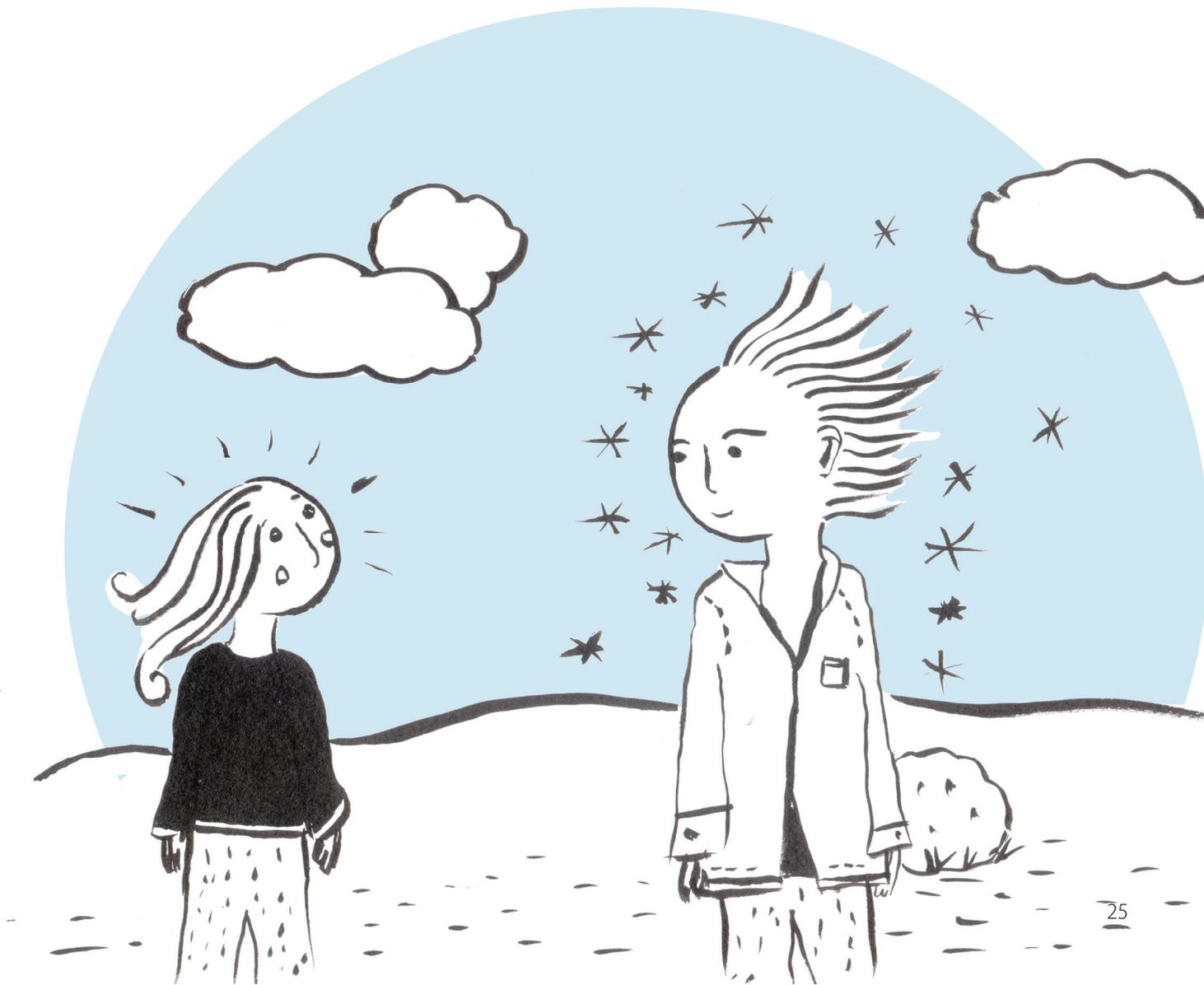
« J'aurais pu laisser la scène se dérouler, mais mon âme voulait en être actrice et non spectatrice. Elle voulait agir. Elle voulait parler, te rencontrer. Je t'ai rencontrée dans mes besoins profonds, dans ce qui anime ma quête de vie. Ce moment fut sacré. Je ne sais pas si ce que j'ai fait fut bien ou mal, mais...

*c'est en agissant que je t'ai montré qui je suis. »*

A cet instant, la petite grenouille apparut sur le chemin. Elle se transforma sous ses yeux en cet étrange personnage qui était venu s'asseoir avec lui.

Le personnage lui dit :

« Tu ne peux pas changer la nature des choses, ni la roue, ni le sens dans lequel elle tourne. Tu ne peux pas changer les lois de la vie, mais tu peux porter ta propre existence en témoin ou en acteur de ce qui se passe, et tu l'as bien compris.



Les raisons qui te poussent à agir sont guidées par des forces que tu ne pourrais pas bien comprendre avec ton esprit. Mais ton coeur sait.

Il agit toujours avec sa propre intelligence.

Et le sens de cette phrase que je t'ai donnée est cela; dire au monde que tu existes, entrer en contact avec ta vérité dans l'univers.



C'est vrai que le moment que nous avons eu fut sacré; j'étais dans l'essence de ma cause de grenouille et ma fois, dans l'expression de ta nature, tu as choisi de me dépouiller de mon droit à la nourriture en protégeant la sauterelle.



Mais j'ai vu que tu n'as pas agi «contre moi», tu as agi «avec toi». Et pendant un long moment, j'ai vu l'essence de ton coeur même si ton acte a déplu à la grenouille que j'étais.

Tu as vécu «moi d'abord», la vérité au fond de ton être.



«Le reste, ça ne t'appartient pas. Le résultat est poésie de l'existence, beauté et grâce de la vie».

Mais des barrières semblaient figer la compréhension de l'enfant. Il dit : « Et l'attachement que j'avais à cette petite grenouille et le fait qu'elle m'ait détesté, qu'elle ait tant souffert, tu en fais quoi? Je vis dans le sentiment d'être un étourdi prétentieux indigne d'amour.»

« Et pourtant tu as agi avec l'enthousiasme de ton coeur et ta bienveillance. » Répondit le grand personnage.



Mais l'enfant insista : « Mais la grenouille m'a détesté... je l'ai fait souffrir! »  
« Et ensuite, elle t'a vu. » murmura doucement le grand personnage.  
Il continua : « Crois-tu que cela soit courant qu'une grenouille soit empêchée de manger une sauterelle? Tu l'as bloquée dans son élan.

Comment aurait-elle pu aimer cet instant? Effarée, elle t'a demandé de quel droit tu t'interposais entre elle et le rôle qui régit son existence !»



« Et je ne pouvais pas faire autrement. Ce que je sais, c'est que pour une raison que j'ignore, ce dialogue qui s'est installé entre la grenouille et moi était plus important que tout, magnifique, salvateur, bienfaisant. Sur le moment, il a m'a calmé, m'a réjoui!

Et pour une raison que j'ignore, j'ai le sentiment qu'une part de nous s'est dévoilée dans cette rencontre.» termina l'enfant.





«Là est le second mystère dont nous devons parler ensemble»  
répondit gravement le personnage. Puis il continua:

«Tu as rencontré une première partie de cette phrase «moi d'abord». Maintenant, laisse-moi t'en montrer un sens plus profond : Tu as dit «pour une raison que j'ignore» mais en réalité, ce n'est pas une raison que tu ignores, tu as agi pour une raison que tu connais mais tu veux goûter à cette raison et la partager par ton coeur.»

« Tu as laissé parler ton âme et tu reconnais maintenant la valeur de ce qui s'est passé entre vous à ces instants. Sa valeur précieuse pour vous deux. Tu l'as sentie goûtée, appréciée.

Tu as découvert que quand tu es sincère, tu ne choisis pas une position, elle te choisit. Tu as découvert que cette position dans l'univers est tienne. Tu as pu accepter que les sentiments n'existent pas dans la pensée mais qu'il se partagent dans le vivant. Qu'il n'ont pas forcément une forme harmonieuse, mais plutôt le goût d'un imprévisible qui s'affirme dans ta bienveillance au vivant. Et que cela change l'univers autour de toi. C'est de la vraie créativité.»



Et le grand personnage changea d'expression. Son visage devint grave, ses yeux plus profonds. Dans un léger sourire rempli de tendresse, il murmura : « Tu as parlé à la vie, il est important que tu reconnaisse l'importance absolue de ce qui s'est passé. Bien que tu fus acteur d'une oeuvre qui te dépasse, tu étais dans ta vérité.»

*et la vie aime la vérité*

Et plus que tout, la vie aime que tu apprécies ta vérité, et que tu puisses la vivre. Il n'y a rien de plus important que de reconnaître le vivant en toi, à chaque instant. Et le grand personnage termina son discours par ces mots: « Ne cherche pas d'autre consolation que celle là, car c'est la plus belle qui soit.

Ne renie jamais ta vérité, ne te renie jamais »



*ainsi se termina ce dialogue entre le grand personnage et l'enfant.*